

DIEU ET L'ÉTAT

Neuvième partie: «LA BRUTALITÉ DE L'IDÉALISME» (*)

Oui, l'idéalisme en théorie a pour conséquence nécessaire le matérialisme le plus brutal dans la pratique; non sans doute chez ceux qui le prêchent de bonne foi, - le résultat ordinaire pour ceux-là, est de voir frappés de stérilité tous leurs efforts, - mais chez ceux qui s'efforcent de réaliser leurs préceptes dans la vie, et dans la société tout entière, en tant qu'elle se laisse dominer par les doctrines idéalistes.

Pour démontrer ce fait général et qui peut paraître étrange de prime abord, mais qui s'explique naturellement, lorsqu'on y réfléchit davantage, les preuves historiques ne manquent pas.

Comparez les deux dernières civilisations du monde antique: la civilisation grecque et la civilisation romaine. Laquelle est la plus matérialiste la plus naturelle, par son point de départ et la plus humainement idéale dans ses résultats? Sans doute, la civilisation grecque. Laquelle est, au contraire, la plus abstraite-ment idéale à son point de départ, - sacrifiant la liberté matérielle de l'homme à la liberté idéale du citoyen, représentée par l'abstraction du droit juridique, et le développement naturel de la société humaine à l'abstraction de l'État, et laquelle est devenue néanmoins la plus brutale dans les conséquences? La civilisation romaine, certainement. Il est vrai que la civilisation grecque, comme toutes les civilisations antiques, y compris celle de Rome, a été exclusivement nationale et qu'elle a eu pour base l'esclavage. Mais, malgré ces deux immenses défauts, la première n'en a pas moins conçu et réalisé l'idée de l'humanité; elle a ennobli et réellement idéalisé la vie des hommes; elle a transformé les troupeaux humains en associations libres d'hommes libres; elle a créé par la liberté les sciences, les arts, une poésie, une philosophie immortelle et les premières notions du respect humain. Avec la liberté politique et sociale, elle a créé la libre pensée.

A la fin du moyen-âge, à l'époque de la Renaissance, il a suffi que des Grecs émigrés apportassent quelques-uns de ces livres immortels en Italie, pour que la vie, la liberté, la pensée, l'humanité, enterrées dans le sombre cachot du catholicisme, fussent ressuscitées. L'émancipation humaine, voilà le nom de la civilisation grecque. Et le nom de la civilisation romaine? C'est la conquête, avec toutes ses conséquences brutales. Et son dernier mot? La toute-puissance des Césars. C'est l'avidité et l'esclavage des nations et des hommes. Aujourd'hui encore, qu'est-ce qui tue, qu'est-ce qui écrase brutalement, matériellement, dans tous les pays de l'Europe, la liberté et l'humanité? C'est le triomphe du principe césarien ou romain.

Comparez maintenant deux civilisations modernes: la civilisation italienne et la civilisation allemande. La première représente sans doute, dans son caractère général, le matérialisme; la seconde représente, au contraire, tout ce qu'il y a de plus abstrait, de plus pur et de plus transcendant en fait d'idéalisme. Voyons quels sont les fruits pratiques de l'une et de l'autre.

L'Italie a déjà rendu d'immenses services à la cause de l'émancipation humaine. Elle fut la première qui ressuscita et qui appliqua largement le principe de la liberté en Europe, qui rendit à l'humanité ses titres de noblesse l'industrie, le commerce, la poésie, les arts, les sciences positives et la libre pensée. Écrasée depuis par trois siècles de despotisme impérial et papal, et traînée dans la boue par sa bourgeoisie gouvernante, elle reparaît aujourd'hui, il est vrai, bien déchue, en comparaison de ce qu'elle fut, et pourtant, combien elle diffère de l'Allemagne! En Italie, malgré cette décadence, passagère, espérons-le, on peut vivre et respirer humainement, entouré d'un peuple qui semble être né pour la liberté. L'Italie, même bourgeoise, peut vous montrer avec orgueil des hommes comme Mazzini et comme Garibaldi. En Allemagne, on respire l'atmosphère d'un immense esclavage politique et social, philosophiquement expliqué et accepté par un grand peuple, avec une résignation et une bonne volonté réfléchies. Ses héros, - je parle toujours de l'Allemagne présente, non de l'Allemagne de l'avenir, de l'Allemagne nobiliaire, bureaucratique, politique et bourgeoise, ton de l'Allemagne prolétaire;— ses héros sont tout opposés de Mazzini et de Garibaldi : ce

(*) Titre de cette partie choisi par *Anti.mythes*.

sont aujourd'hui Guillaume 1^{er}, le féroce et naïf représentant du Dieu protestant, ce sont MM. de Bismarck et de Moltke, les généraux Manteuffel et Werder. Dans tous ses rapports internationaux, l'Allemagne, depuis qu'elle existe, a été lentement, systématiquement envahissante, conquérante, toujours prête à étendre sur les peuples voisins son propre asservissement volontaire; et depuis qu'elle s'est constituée en puissance unitaire, elle est devenue une menace, un danger pour la liberté de toute l'Europe. Aujourd'hui, l'Allemagne c'est la servilité brutale et triomphante.

Pour montrer comment l'idéalisme théorique se transforme incessamment et fatalement en matérialisme pratique, il n'y a qu'à citer l'exemple de toutes les Églises chrétiennes et, naturellement, avant tout, celui de l'Église apostolique et romaine. Qu'y a-t-il de plus sublime, dans le sens idéal, de plus désintéressé, de plus détaché de tous les intérêts de cette terre, que la doctrine du Christ prêchée par cette Église? Et qu'y a-t-il de plus brutalement matérialiste que la pratique constante de cette même Église, dès le VIII^{ème} siècle, alors qu'elle commença de se constituer comme puissance? Quel a été et quel est encore l'objet principal de tous ses litiges contre les souverains de l'Europe? Ses biens temporels ses revenus d'abord, et ensuite sa puissance temporelle, ses privilèges politiques.

Il faut lui rendre cette justice, qu'elle a été la première à découvrir, dans l'histoire moderne, cette vérité incontestable, mais très peu chrétienne, que la richesse et la puissance, l'exploitation économique et l'oppression politique des masses, sont les deux termes inséparables du règne de l'idéalité divine sur la terre: la richesse consolidant et augmentant la puissance, la puissance découvrant et créant toujours de nouvelles sources de richesses, et toutes les deux assurant, mieux que le martyr et la foi des apôtres, mieux que la grâce divine, le succès de la propagande chrétienne. C'est une vérité historique, et les églises ou plutôt les sectes protestantes ne la méconnaissent pas non plus. Je parle naturellement des églises indépendantes de l'Angleterre, de l'Amérique et de la Suisse, non des églises asservies de l'Allemagne. Celles-là n'ont point d'initiative propre; elles font ce que leurs maîtres, leurs souverains temporels, qui sont en même temps leurs chefs spirituels, leur ordonnent de faire. On sait que la propagande protestante, celle de l'Angleterre et de l'Amérique surtout, se rattache d'une manière très étroite à la propagande des intérêts matériels, commerciaux de ces deux grandes nations; et l'on sait aussi que cette dernière propagande n'a point du tout pour objet l'enrichissement et la prospérité matérielle des pays dans lesquels elle pénètre en compagnie de la parole de Dieu, mais bien l'exploitation de ces pays, en vue de l'enrichissement et de la prospérité matérielle de certaines classes, qui, dans leur propre contrée ne visent qu'à l'exploitation et au pillage.

En un mot, il n'est point du tout difficile de prouver, l'histoire en main, que l'Église, que toutes les Églises, chrétiennes et non chrétiennes, à côté de leur propagande, spiritualiste, et probablement pour en accélérer et en consolider le succès, n'ont jamais négligé de s'organiser en grandes compagnies pour l'exploitation économique des masses, sous la protection et avec la bénédiction directe et spéciale d'une divinité quelconque; que tous les États qui, à leur origine, comme on sait, n'ont été avec toutes leurs institutions politiques et juridiques et leurs classes dominantes et privilégiées, que des succursales temporelles de ces diverses Églises, n'ont eu également pour objet principal que cette même exploitation au profit des minorités laïques, indirectement légitimées par l'Église; enfin qu'en général l'action du bon Dieu et de toutes les idéalités divines sur la terre a finalement abouti, toujours et partout, à fonder le matérialisme prospère du petit nombre sur l'idéalisme fanatique et constamment affamé des masses.

Ce que nous voyons aujourd'hui en est une preuve nouvelle. A l'exception de ces grands cœurs et de ces grands esprits fourvoyés que j'ai nommés plus haut, quels sont aujourd'hui les défenseurs les plus acharnés de l'idéalisme? D'abord ce sont toutes les cours souveraines. En France, ce furent Napoléon III et son épouse madame Eugénie; ce sont tous leurs ci-devant ministres, courtisans et ex-maréchaux, depuis Rouher et Bazaine jusqu'à Fleury et Piétri; ce sont les hommes et les femmes du monde officiel impérial, qui a si bien idéalisé et sauvé la France. Ce sont ses journalistes et ses savants: les Cassagnac, les Girardin, les Duvernois, les Veillot, les Leverrier, les Dumas... C'est enfin la noire phalange des Jésuites et des Jésuitesses de toute robe; c'est la haute et moyenne bourgeoisie de la France. Ce sont les doctrinaires libéraux et les libéraux sans doctrine: les Guizot, les Thiers, les Jules Favre, les Pelletan et les Jules Simon, tous défenseurs acharnés de l'exploitation bourgeoise. En Prusse, en Allemagne, c'est Guillaume 1^{er}, le roi démonstrateur actuel du bon Dieu sur la terre; ce sont tous ses généraux, tous ses officiers poméraniens et autres, toute son armée qui, forte de sa foi religieuse, vient de conquérir la France de la manière idéale que l'on sait. En Russie, c'est le tsar et toute sa cour; ce sont les Mouravieff et les Berg, tout les égorgés et les pieux convertisseurs de la Pologne. Partout, en un mot, l'idéalisme religieux philosophique, l'un de ces qualificatifs n'étant que la traduction plus ou moins libre de l'autre, sert aujourd'hui de drapeau à la force sanguinaire et brutale, à l'exploitation matérielle éhontée; tandis qu'au contraire, le drapeau du matérialisme théorique, le drapeau rouge de l'égalité économique et de la justice sociale, est soulevé par l'idéalisme

pratique des masses opprimées et affamées, tendant à réaliser la plus grande liberté et le droit humain de chacun dans la fraternité de tous les hommes sur la terre.

Quels sont les vrais idéalistes, les idéalistes non de l'abstraction, mais de la vie, non du ciel, mais de la terre, et quels sont les matérialistes?

Michel BAKOUNINE.
